

LES DROGUES QUE FAIRE À LEUR SUJET?

Par Bill W.

Peut-il exister souffrance plus terrible que l'habitude des drogues, surtout la morphine, l'héroïne, le LSD, etc.? Ces drogues étourdissent l'esprit et le terrible "sevrage" de la drogue détruit parfois le corps de l'affligé. Comparées à celles du drogué nos souffrances d'alcooliques ne sont que de la "petite bière". Les barbituriques pris en grandes quantités peuvent être très dangereux. Dans A.A. nous avons des membres qui ont obtenu d'heureuses réussites contre la bouteille et l'aiguille. Cependant nous en avons aussi beaucoup d'autres qui ont été (ou le sont encore) victimes des "barbituriques" (goof balls) et même des nouveaux tranquillisants (sédatifs).

Conséquemment, ce problème de s'adonner à la drogue sous ses formes diverses nous touche de près. Il éveille nos plus grandes attentions et sympathies. Dans notre monde d'aujourd'hui, nous voyons des légions d'hommes et de femmes qui tentent, par cette façon d'agir, de solutionner leurs problèmes ou de s'en évader. Plusieurs A.A., surtout ceux qui ont souffert de ces tendances particulières, se demandent: "**Que pouvons-nous faire au sujet de la drogue avec ou sans l'aide de notre Association?**"

Vu que plusieurs projets d'aide aux usagers de la pilule ou de la drogue sont déjà en marche - lesquels se basent sur les 12 Étapes d'A.A. et auxquels participent des membres actifs d'A.A. - il s'en est décollé une longue série de questions, à savoir comment ces efforts - dont les résultats immédiats sont douteux - peuvent être directement rattachés aux groupements A.A. et à A.A. dans son ensemble.

Plus spécifiquement, voici une liste de questions.

- 1) Un non-alcoolique qui s'adonne à la pilule ou à la drogue peut-il devenir membre A.A.?
- 2) Telle personne peut-elle être invitée comme visiteur à une réunion A.A. pour y trouver aide ou inspiration?
- 3) Un habitué de la pilule ou de la drogue, qui a aussi une réelle histoire d'alcoolique, peut-il devenir membre A.A.?
- 4) Des membres A.A. qui ont souffert à la fois et de l'alcoolisme et de la drogue peuvent-ils organiser un groupe dans le but spécialement

d'aider d'autres A.A. qui ont le problème de la drogue?

- 5) Un tel groupe peut-il être reconnu comme groupe A.A.?
- 6) Un tel groupe peut-il aussi inclure des non-alcooliques qui font usage de drogues?
- 7) Si oui, ces non-alcooliques, habitués de la pilule ou de la drogue peuvent-ils être portés à croire qu'ils sont devenus des membres A.A.?
- 8) Y a-t-il objection à ce que les A.A. qui ont eu ce double problème, fassent partie d'autres groupements, tels que les Narcomanes Anonymes (N.A.)?

Même si quelques-unes de ces questions trouvent réponse en elles-mêmes d'autres ne le font pas. Mais toutes, je pense, peuvent être résolues rapidement si l'on porte attention aux **Traditions** qui les concernent, et si l'on considère aussi les expériences des groupes à but spécifique avec lesquels nos membres A.A. travaillent activement - à la fois dans notre Association ou non.

Il y a toutefois certaines choses qu'A.A. ne peut faire à l'endroit des uns, même en tenant compte de nos intentions ou de nos sympathies les plus vives. Notre premier devoir, comme association, est d'assurer notre propre survivance. **Nous devons donc éviter les erreurs et les activités à buts diversifiés. Un groupe A.A., comme tel, ne peut s'approprier tous les problèmes personnels de ses membres, encore moins les problèmes du monde entier.**

La sobriété - cette libération de l'alcool - par l'enseignement et la pratique des 12 Étapes, est l'unique but d'un groupe A.A.; **les groupes ont, à plusieurs reprises, visé d'autres buts mais ils ont toujours failli.** On en est venu à apprendre qu'il n'est pas de moyen possible pour faire d'un non-alcoolique un membre A.A. **Nous devons restreindre notre appartenance au mouvement à des alcooliques et nous devons orienter nos groupes vers un seul but.** Si nous ne nous en tenons pas à ces principes, presque assurément nous tomberons. Et si nous tombons nous ne pourrions aider personne.

Pour mieux comprendre, considérons ensemble quelques expériences typiques: - Il y a quelques

années, nous espérions considérer comme membres A.A., nos proches parents et quelques amis non-alcooliques qui nous avaient grandement aidés. – Ils avaient leurs problèmes aussi, et nous les voulions dans notre entourage. A regret, nous nous sommes aperçus que c'était impossible. Ils ne pouvaient pas nous donner de vrais messages A.A.; à quelques rares exceptions pouvaient-ils s'identifier comme membres A.A.; ils ne pouvaient pas, non plus, **effectuer le travail de Douzième Étape**. A ces bonnes gens, si près de nous fussent-elles, nous avons dû refuser la reconnaissance de membres A.A. Nous pouvions seulement les bien accueillir à nos assemblées ouvertes.

Par conséquent, je ne vois aucune façon de reconnaître comme membres dans A.A. les narcomanes non-alcooliques. L'expérience démontre clairement que nous ne pourrions admettre aucune exception, même si les habitués de la drogue et les alcooliques paraissent être en quelque sorte de proches cousins. Si nous persistons dans cette attitude, je crains que ce ne soit troublant pour l'habitué de la drogue et pour A.A.. Nous devons accepter ce fait que nul non-alcoolique, quelle que soit son affliction, ne peut être transformé en un membre A.A.

Supposons, cependant, que nous sommes approchés par un "drogué" qui, pour autant, a déjà eu un véritable passé d'alcoolique. – A une certaine époque cette personne aurait été rejetée. Plusieurs des premiers membres A.A. avaient cette notion plutôt comique de se considérer comme des alcooliques authentiques – seulement des avaleurs de boisson, sans autre problème sérieux. – Quand, au début, des anciens détenus alcooliques et des habitués des drogues vinrent à nous, il surgit une pieuse indignation: "Que vont penser les gens?", s'exclamaient les vrais alcooliques. Heureusement cette légère folie s'est vite dissipée.

Un des meilleurs A.A. que je connaisse est un homme qui, durant sept années, s'est adonné à l'aiguille avant de se joindre à nous. Mais auparavant il avait été un alcoolique terrifiant et son histoire le prouvait. Donc il pouvait se qualifier membre A.A. et assurément il le fit. Depuis lors, il a aidé de nombreux A.A. et quelques non-AA. dans leurs problèmes de pilules et drogues. Sans doute, c'est **strictement "son" affaire** et d'aucune façon celle du groupe A.A. dont il est membre,

Dans son groupe, il est un membre véritable parce que de toute évidence il est un alcoolique.

Voilà l'exposé de ce qu'A.A., ne peut faire - pour les narcomanes ou toute autre personne.

Mais alors, que peut-on faire? Des solutions efficaces à ces problèmes autres que la libération de l'alcoolisme ont toujours été trouvées dans les groupes à buts spécifiques, les uns opérant au sein d'AA, les autres en dehors de l'Association.

Notre premier groupe d'un but particulier fut fondé dès 1938 – A.A. avait besoin d'un bureau de service mondial et de quelque littérature. Il avait un problème de service qu'un groupe A.A. comme tel ne pouvait résoudre. **C'est pourquoi nous avons formé un Conseil de Syndics** (The Alcoholic Foundation) **pour prendre soin de ces besoins**. Quelques-uns de ces Syndics étaient des alcooliques tandis que d'autres étaient non-alcooliques. Évidemment, ce n'était pas un groupe A.A.. Plutôt, c'était un groupe de A.A. et de non-A.A. qui, eux-mêmes se dévouaient à une tâche spéciale.

Un autre exemple: En 1940, les A.A. de New York commencèrent à s'ennuyer et s'installèrent dans un club. Le club avait des directeurs et des membres A.A. qui payaient leurs contributions. Très longtemps, les directeurs et les membres du club crurent qu'ils constituaient un groupe A.A. Mais après un certain temps on constata qu'un grand nombre parmi les A.A. qui fréquentaient le groupe "Old 24" se fichaient du dit club. Or, l'administration du club (pour ses activités sociales) dut se distinguer tout à fait de l'administration du groupe A.A. qui venait y tenir ses réunions. **Il fallut des années de "tâtonnement" pour prouver qu'on ne pouvait mêler un groupe A.A. au commerce d'un club et y réussir**. Partout aujourd'hui, les dirigeants de clubs et les membres accrédités **de ces clubs sont considérés comme groupements spéciaux, mais non comme groupes A.A.**

La même chose s'est reproduite pour les cliniques de désintoxication et les maisons de repos (12e Étape) dirigées par des A.A. Nous ne les considérons jamais comme étant des groupes A.A. Ils sont clairement reconnus par les fonctions des personnes intéressées à fournir un travail d'assistance et si souvent très apprécié.

Il y a quelques années, plusieurs d'entre nous, A.A., nous voulions faire partie d'un service enseignant ce qu'était l'alcool. Je suis un de ceux-là. Nous nous sommes associés à quelques non-alcooliques, intéressés eux aussi. Les non-alcooliques invitèrent les A.A. parce qu'ils avaient besoin de notre expérience, de notre philosophie et de notre méthode. Tout alla bien jusqu'à ce que quelques-uns d'entre nous dévoilèrent - au groupe d'éducateurs leur statut de membre A.A.. Immédiatement, le public fit le rapprochement que cette sorte particulière d'enseignement sur l'alcoolisme et les A.A. ne faisaient qu'une seule et même chose. Il fallut des années pour changer cette impression. Mais aujourd'hui, cette correction étant faite, plusieurs membres A.A. travaillent dans ce domaine et nous sommes fiers qu'ils le fassent.

Il fut ainsi prouvé que, comme individus, nous pouvons répandre les expériences et les principes A.A. dans tout autre domaine, quel qu'il soit, pourvu que nous gardions notre anonymat et que

nous refusons de nous servir du nom d'A.A. pour des fins de souscriptions ou de publicité.

Je suis très certain que ces expériences du passé peuvent être **la base qui éclaircira l'état de confusion actuelle** dans le cas des narcotiques. Ce problème est nouveau mais l'expérience A.A. et les Traditions qui peuvent le résoudre sont déjà vieilles et éprouvées avec succès. Nous pouvons, je crois, résumer comme ceci: **nous ne pouvons pas donner un statut de membres A.A. à des narcomanes non-alcooliques**. Mais, comme n'importe qui, ils devraient pouvoir assister à certaines réunions ouvertes A.A. pourvu sans doute que les groupes eux-mêmes y consentent.

Les membres A.A. qui s'y intéressent devraient être encouragés à s'unir, s'ils le désirent, à un groupe de véritables narcomanes pour résoudre ensemble leurs problèmes de l'alcool et de la drogue. Mais évidemment, un tel groupe à double but ne devrait pas insister pour être connu comme un groupe A.A. et ne devrait pas se servir du nom d'A.A.. Son contingent de narcomanes ne devrait pas non plus être porté à croire qu'ils sont

devenus membres A.A. en raison d'une telle association.

Il y a assurément de bonnes raisons pour que les A.A. intéressés fassent partie des groupements étrangers qui traitent des problèmes des narcotiques, pourvu que les traditions de l'anonymat et de la **non-affiliation** soient respectées.

En terminant, je veux dire que, dans l'histoire d'A.A., la majeure partie des groupes à double but ont accompli des choses merveilleuses. Il y a de grandes raisons d'espérer que les A.A. qui s'occupent maintenant dans ces tristes régions de l'habitude des narcotiques atteindront un égal succès.

Dans A.A. le groupe a de strictes délimitations, mais l'individu n'en a pratiquement aucune. En se rappelant qu'il doit s'en tenir aux traditions de l'anonymat et de la non-affiliation, il pourra porter le message A.A. dans chacune des parties troublées de ce monde très troublé.